

Chapitre 1

Le 28 octobre 1962, les Français sont appelés aux urnes et doivent se prononcer pour ou contre l'élection du président de la République au suffrage universel direct. 62% des suffrages exprimés se prononcent pour le oui et le 6 novembre, la loi constitutionnelle est promulguée, modifiant par la même occasion les articles 6 et 7 de la Constitution de 1958. Désormais, les Français éliront directement le chef de l'État ce qui va donner encore plus de prestige et de légitimité à la fonction.

Charles de Gaulle est heureux : son plan a réussi et il règne en maître sur la République après les élections législatives des 18 et 25 novembre 1962 qui amènent une majorité de députés de droite au palais Bourbon. La gauche accusant le coup, il en profite pour agir et mener sa politique.

De nos jours, les effets du référendum se font encore sentir : le président de la République est toujours élu au suffrage universel direct. La Constitution de la V^e République dure depuis 1958, assurant la stabilité politique du pays et personne ne songe à la remettre en cause, preuve de son adaptation à notre époque. Pourtant, il y a un grain de sable dans la Constitution, un grain qui pourrait bouleverser la France et le monde si des esprits malsains s'amusaient à le faire sortir au grand jour. Ce grain de sable, c'est l'illégalité du référendum de 1962.

La Constitution de la V^e République est très claire en ce qui concerne sa révision ; une seule procédure existe et celle-ci est énoncée à l'article 89. Oui mais voilà, l'opposition n'allant pas manquer de critiquer son projet, de Gaulle décide de passer outre la voie normale prévue par la Constitution. Pour mettre toutes les chances de son côté, il décide d'avoir recours à l'article 11 qui lui permet de soumettre son projet à un référendum.

Tollé général du côté de l'opposition qui accuse de Gaulle de bafouer la Constitution et de la trahir. Même les plus proches collaborateurs du président admettent les arguments de leurs adversaires politiques : seul l'article 89 autorise une révision de la Constitution.

Envers et contre tous, de Gaulle s'entête et interprète les textes de la Constitution à sa façon afin de justifier le recours à l'article 11. Bien sûr, les articles sur lesquels s'appuie de Gaulle et son gouvernement n'ont pas du tout la signification que ceux-ci tentent de leur donner mais c'est sans compter la personnalité de De Gaulle, le libérateur de la France en 1945 et puis surtout l'homme qui vient de résoudre la crise algérienne.

Ce n'est sûrement pas un texte qui va contrecarrer ses projets, lui, Charles de Gaulle, le président de la République. Puisque la Constitution ne veut pas aller dans son sens, il passera outre et puis c'est tout.

Pour sanctionner de Gaulle, l'opposition vote une motion de censure le 4 octobre 1962 contre le gouvernement de Georges Pompidou. Personne n'est dupe, celui qui est visé à travers le Premier ministre, c'est de Gaulle, lequel réplique aussitôt en prononçant la dissolution de l'Assemblée nationale. Les électeurs tranchent ce litige en votant pour la droite aux législatives organisées en novembre et donnent ainsi leur préférence au chef de l'État.

Gaston Monnerville, le président du Sénat, tente bien de résister au coup de force du président en déférant la loi au Conseil constitutionnel pour que celui-ci la déclare inconstitutionnelle. À son grand regret, le Conseil constitutionnel n'ose pas s'aventurer dans ce bournier politique et se déclare incompétent.

La vie politique s'écoule au fil des ans et bientôt, cet épisode de la V^e République tombe dans l'oubli. Or, aujourd'hui, une grande partie de notre organisation politique, sociale, militaire, économique, etc., provient de l'après-1962, c'est-à-dire de l'illégalité d'une loi constitutionnelle.

Chapitre 2

De nos jours

Fraîchement diplômé de l'école nationale supérieure des officiers de police de Cannes-Ecluse, Jacky Kerlan déambulait sur les Champs-Élysées parmi les nombreux passants de la plus belle avenue du monde. Âgé de vingt-cinq ans, blond, le visage allongé, Jacky venait de réaliser son rêve le plus cher à savoir devenir officier. Était-ce parce que son père et son grand-père avaient exercé eux aussi ce métier de policier qu'il l'avait choisi ? Nul ne saurait le dire. En tout cas, il avait passé son enfance à jouer aux gendarmes et aux voleurs avec son frère et ses copains.

Après avoir travaillé pendant 5 ans au commissariat central de Saint-Denis, Jacky s'était inscrit au concours interne afin de devenir officier. Admis à l'école, il avait alterné cours à l'école et stages dans différents services pendant dix-huit mois. Major de sa promotion, il avait eu le privilège de pouvoir choisir son lieu d'affectation et le corps de la police qu'il souhaitait intégrer le premier. Attiré par le secret et la clandestinité, Jacky opta pour le renseignement intérieur et Paris, la capitale, avec tout ce que cela implique comme terrorisme, mafia, délinquance...

Grâce à son ami Florent Pasco, Jacky louait un studio situé boulevard Saint-Michel. Ce n'était pas bien grand mais cela lui importait peu. Le logement convenait parfaitement à son maigre budget, il serait bien temps de trouver autre chose une fois qu'il aurait fait quelques économies.

En attendant, son ami Florent l'avait invité au Fouquet's et Jacky pressait le pas pour ne pas être en retard. Son ami lui avait dit de venir avec une cravate, lui qui détestait ce genre d'artifices mais puisque le déjeuner se tenait dans un lieu chic, il fallait montrer patte blanche pour pénétrer dans un des sanctuaires de la gastronomie française.

Jacky fut très impressionné quand il entra dans le restaurant fréquenté par les célébrités. Lui qui venait d'un petit village du nord de la France, c'était la première fois qu'il voyait autant de belles choses rassemblées dans un espace aussi réduit et encore il ne se trouvait qu'à l'entrée. De beaux tapis, de splendides rideaux, de magnifiques sculptures et un personnel habillé à la perfection, voilà pour l'accueil.

— Bonjour monsieur, vous avez réservé ? questionna le maître d'hôtel.

— Non, je suis attendu par monsieur Pasco. Est-ce qu'il est là ?

— Monsieur Pasco vous attend à sa table monsieur. Si vous voulez bien me suivre.

Les belles manières du maître d'hôtel impressionnèrent beaucoup Jacky qui se laissa conduire docilement jusqu'à la table où se trouvait Florent.

Un an plus vieux que Jacky, Florent venait du même petit village que lui où ils avaient passé tant de bons moments ensemble. Leurs maisons étaient contiguës ce qui facilita tous leurs jeux d'enfants. La même passion pour les armes les animait et ils passèrent des journées entières à s'amuser aux flics et aux voyous. Jacky et Florent jouaient les gentils et se mettaient en colère quand leurs compagnons de jeu émettaient le vœu de changer les équipes et les rôles.

— Comment vas-tu Jacky ? interrogea Florent en se levant pour saluer son ami.

— Très bien je te remercie. Dis-moi, tu es bien sapé.

— Métier oblige, mon vieux. Mais vas-y, assieds-toi. Norbert, du rosé. Le meilleur, cela va sans dire.

— Bien sûr, monsieur Pasco. Je vais vous apporter un de nos nouveaux crus millésimés et un assortiment de petits fours comme vous les aimez.

Norbert partit chercher la bouteille, laissant ainsi les deux camarades libres d'échanger leurs impressions sur le restaurant.

— Comment trouves-tu les lieux ? Chic, non ? C'est ici que j'amène toutes mes conquêtes. Une fois impressionnées par la solennité de l'endroit, elles pensent toutes que je suis riche comme Crésus et hop, l'affaire est dans le sac.

— Tu n'as pas changé. Toujours aussi coureur de jupons.

— Les femmes sont ma grande faiblesse, qu'est-ce que tu veux. Alors, le restaurant ? Pas mal tu ne trouves pas ?

— Superbe, reconnut Jacky. Ça fait bizarre de se retrouver dans une salle où tant de gens connus viennent déjeuner ou dîner. Est-ce qu'on mange bien ?

— Oui. Le chef est meilleur ouvrier de France et il assure. Ah ! Voilà notre rosé.

Le maître d'hôtel déposa la bouteille dans un seau à glace, prépara deux coupes puis il la déboucha avec dextérité. Le bouchon fit un bruit sec. Florent goûta le vin.

— C'est parfait Norbert, vous pouvez servir mon invité.

Une fois que Jacky eut son verre plein, le maître d'hôtel apporta les menus aux deux convives. Dépassé par tous les noms des plats qui défilaient sous ses yeux et surtout les prix affichés, Jacky laissa à Florent le soin

de choisir pour lui. Florent commanda des ravioles de homard en entrée, un risotto en plat principal et un baba au rhum en dessert.

— Délicieux ce rosé, je n'en ai jamais bu d'aussi bon.

Les deux amis firent un excellent repas. Après des échanges de banalités sur leurs familles et leur village, Florent et Jacky abordèrent la question du travail. Jacky devait se présenter à la direction du renseignement de la préfecture de police de Paris à seize heures précises et son angoisse augmentait au fur et à mesure que le temps passait. Taquin, Florent le mit en boîte et lui rappela que tout le monde comptait sur lui dans la famille.

— Enfants, nous passions notre temps à jouer les justiciers et tu voulais devenir policier. Tu l'es devenu, tu as bossé dur dans le 93 et aujourd'hui, tu entres dans un service prestigieux. Tu vas réussir, j'en suis sûr. Alors, arrête de flipper.

— Tu as raison, je m'inquiète pour pas grand-chose, reconnut Jacky. Et toi, ton boulot d'agent secret, ça marche ?

— En ce moment c'est calme. Mes supérieurs m'ont chargé de séduire une petite secrétaire de l'ambassade du Japon afin qu'elle devienne l'une de nos informatrices. Tu vois, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

— Elle est jolie au moins ?

— Mignonne, mais sans plus. Tu sais, moi les Asiatiques, ce n'est pas trop mon truc. Personnellement, je préfère les Suédoises, mais bon, mon corps appartient à la France et si je dois le sacrifier, je le ferai avec amour.

— Tu m'en diras tant Casanova. Je suis sûr que tu t'amuses beaucoup à remplir ce genre de mission alors arrête de faire ton timoré.

Florent sourit. Cela lui faisait plaisir de voir que Jacky ne se laissait pas berner par ses belles paroles. Il faut dire qu'ils se comprenaient sans parler et leurs regards suffisaient à exprimer le fond de leurs pensées.

Membre de la DGSE, c'est-à-dire les services secrets français, Florent Pasco donnait entière satisfaction à ses supérieurs. Très efficace sur le terrain, il avait déjà éliminé des personnes susceptibles de vouloir nuire aux intérêts de la France, et ce sans aucun remords. Toutefois, il préférait le genre de mission qu'il venait d'exposer à Jacky. Séduire les femmes constituait sa raison de vivre, aussi quand il pouvait travailler et prendre du plaisir en même temps, il ne s'en privait pas.

Normalement, Florent ne devait parler de son travail à personne mais il avait une confiance absolue en Jacky et vice-versa. Si on cherchait un exemple pour illustrer le mot *amitié*, il était personnifié par Florent et Jacky qui savaient ce que signifiaient la loyauté, l'honneur, l'entraide et la confiance.

— J'espère que le studio te convient. Si tu savais le mal que j'ai eu pour le trouver.

— C'est un peu petit mais ça ira pour l'instant. Quand j'aurai fait quelques économies, je prospecterai pour essayer de trouver un logement plus grand dans mon quartier.

— Ne te fais pas trop d'illusions Jacky. Ici, le prix du mètre carré est exorbitant et j'ai vraiment eu de la chance de tomber sur cette petite annonce. Heureusement que ton dossier était béton et que tes parents offraient toutes les garanties, parce qu'avec ton salaire de flic... Si je te dis ça, c'est pour te mettre au parfum et pour que tu ne tombes pas des nues quand on te donnera le prix des loyers. Paris est un autre monde, ne l'oublie jamais.

— Merci du conseil. Je payais déjà cher dans le 93 mais comme je n'ai pas envie de passer 4 heures par jour dans les transports en commun, je préférerais que tu me déniches un pied à terre à Paris. Bon, soupira Jacky, il faut que je te quitte si je veux être à l'heure. On s'appelle et on se fait une bouffe dès que j'y verrai un peu plus clair dans mon studio. J'ai encore quelques aménagements à faire et je ne suis vraiment pas doué pour ce genre de choses.

— Si tu as besoin d'un coup de main, surtout n'hésite pas. Hep, Norbert ! L'addition s'il vous plaît.

Les deux amis quittèrent le restaurant et se retrouvèrent sur le macadam des Champs-Élysées au milieu des touristes et des badauds qui flânaient devant les boutiques de luxe.

— Je ne pense pas que ton patron te mettra sur une grosse affaire pour commencer, alors ne t'emballe pas si tu dois te dépatouiller avec des brouilles. Une fois que tu auras fait tes preuves, tu joueras avec de plus gros morceaux.

— Que Dieu t'entende ! gémit Jacky en levant le nez vers le ciel ensoleillé de la capitale. Il fait toujours aussi chaud à Paris ? À Wassigny, le temps est plus frais.

— Tu t'y habitueras vite, ne t'en fais pas. Le Nord n'est pas réputé pour ses records de chaleur, qu'est-ce que tu veux. Pour m'acclimater complètement, il m'a fallu six mois alors tu vois un peu ce qui t'attend. Le point positif de Paris c'est que l'hiver est beaucoup plus doux qu'à Wassigny. Tu te rappelles quand nous allions à l'école avec nos deux paires de chaussettes parce qu'il faisait -5°C le matin ? Et les engelures quand le prof de sport nous obligeait à courir dans la neige.

— Oui, on en bavait avec monsieur Defassier. Dire que cet abruti est montré en exemple. Tu parles, c'est facile d'être professeur d'éducation physique quand tu regardes les autres courir pendant que tu es bien emmitouflé dans une parka.

— Il doit être à la retraite maintenant, supposa Florent après un rapide calcul de tête.

— C'est exact, ma mère l'a vu dernièrement au marché et Defassier lui a dit qu'il s'était retiré dans sa maison de campagne.

— Dis donc Jacky, on ressasse nos souvenirs mais tu as ton rendez-vous avec le commissaire divisionnaire Rancy.

— Mince c'est vrai, s'écria Jacky en consultant sa montre. Je t'appelle ce soir pour te raconter mon entrevue.

D'un signe de la main, Jacky héla un taxi qui l'emmena jusqu'à la préfecture de police de Paris. Pendant le trajet, il ne put s'empêcher de songer à la vie passionnante que menait Florent. L'argent, l'aventure, les femmes. Pour un peu, Jacky l'aurait presque envié mais d'un autre côté il y avait le risque de tout voir s'écrouler du jour au lendemain : une mission qui échoue, un service qui vous lâche, un pays qui vous oublie.

En pénétrant dans le hall d'accueil, Jacky eut un frisson qui lui traversa le corps. Un peu perdu, il chercha autour de lui un bureau susceptible de le renseigner. Le panneau Accueil lui apparut devant les yeux et il se dirigea à pas rapides vers le comptoir.

Penché sur un ordinateur, un gardien de la paix tapait un rapport au milieu d'une pile impressionnante de dossiers. Afin d'attirer son attention, Jacky toussota.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le policier tout en continuant à appuyer sur les touches de sa machine.

— Je voudrais voir le commissaire divisionnaire Rancy s'il vous plaît. Je suis attendu.

— Vous êtes ?

— Lieutenant Kerlan, je suis affecté ici.

— Un instant, dit le gardien de la paix en composant un numéro sur son téléphone.

La communication fut établie et le policier écouta les consignes que lui donnait le divisionnaire.

— Le patron vous attend. Vous prenez l'escalier situé sur votre droite et vous montez jusqu'au deuxième étage. Ensuite c'est la porte de gauche et vous continuez tout droit. Vous ne pouvez pas vous tromper lieutenant, son nom est inscrit sur une plaque.

Suivant les directives de son interlocuteur à la lettre, Jacky trouva sans problème le bureau du commissaire divisionnaire Rancy. Il respira un grand coup et puis il frappa à la porte.

— Entrez ! tonna une voix puissante.

Jacky ouvrit la porte et se trouva face à un homme d'une cinquantaine d'années au visage froid et aux yeux perçants. Discrètement, Jacky observa

la pièce et constata que son patron collectionnait les trophées ; les étagères regorgeaient de coupes, de diplômes et de médailles.

— Vous appréciez mes trophées à ce que je vois. Je les ai tous remportés lors de concours de tir à l'exception de cette médaille, expliqua le commissaire divisionnaire en la montrant du doigt. La Légion d'honneur. Le président de la République me l'a accordée pour me remercier de mes bons et loyaux services. Vous savez pourquoi je l'ai obtenue Kerlan ?

— Non monsieur le divisionnaire.

— C'est parce que je suis un professionnel lieutenant. Mon employeur n'est ni le président de la République, ni le ministre de l'Intérieur, c'est la France et j'ai toujours agi dans cette optique. La France, retenez bien ça Kerlan.

— Oui monsieur le divisionnaire.

— Arrêtez de m'appeler comme ça, c'est beaucoup trop long. Quand vous vous adressez à moi, vous dites patron, point. Pigé ?

— Oui patron.

— Bon, asseyez-vous. Tout d'abord je vous souhaite la bienvenue chez nous et j'espère que nous ferons un bout de chemin ensemble. J'ai consulté votre dossier et il est excellent, je dirais même que c'est le meilleur que j'ai eu entre les mains depuis fort longtemps. Voilà pour les points positifs. Passons maintenant à ce qui ne me plaît pas. Pour moi, le fait que vous soyez sorti major de votre promotion m'importe peu ; je constate que vous n'avez aucune expérience dans le renseignement. Vous êtes un bleu et vous le resterez tant que vous n'aurez pas fait vos preuves, ce qui veut dire que pour l'instant, vous allez observer afin de vous mettre le métier dans le sang. Les stages, c'est bien, mais ça ne remplace pas le terrain et l'expérience acquise au fil des années. Je vais vous mettre dans le groupe de Garel, c'est un bon flic. Comme vous avez cumulé des heures supplémentaires à Saint-Denis qui vous donnent droit à 5 jours de congé, prenez donc la semaine, comme ça les comptes seront à jour et vous commencerez officiellement lundi prochain si ça vous va.

— C'est parfait pour moi.

— On marche comme ça. Reposez-vous bien Kerlan, car ici, on ne compte pas ses heures. Quand on suit un objectif, ça peut être pendant plusieurs jours d'affilée.

— Je sais patron. Puisque j'ai une semaine de libre, je vais aller m'oxygéner dans la région d'Albi.

Soudainement intéressé, Rancy dévisagea le lieutenant avec attention.

— Vous n'allez pas vers Rodez par hasard ?

— Non patron. Pourquoi ?

— Un de mes camarades m'a demandé un coup de main. Et comme Albi n'est pas très loin, je me disais que vous pourriez m'aider. Bien entendu, il y aurait une compensation : voiture de service fournie et hôtel payé à Rodez. Voici le dossier avec toutes les informations. Il s'agit de découvrir si une association appelée « les Chevaliers de l'Espérance » ne sert pas de couverture à une secte. Il faudrait aller sur place, enquêter et faire un rapport complet. Je rends un service au préfet de l'Aveyron qui est un de mes meilleurs amis et qui vient d'être nommé dans ce département. Quand il est tombé par hasard sur le nom de cette association, il a demandé à consulter le rapport du SDIG sur celle-ci et bien vous le croirez ou non, mais son prédécesseur n'avait diligencé aucune demande d'informations supplémentaires alors qu'un nom comme les Chevaliers de l'Espérance a tôt fait de vous interpellier.

« Il m'a demandé de l'aider afin de fouiller un peu plus ce dossier. Cela vous paraît peut-être saugrenu qu'un préfet insiste tant mais mon camarade a connu des déboires avec une secte dans un autre département ; toutes les autorisations préfectorales avaient été données à une association qui était en réalité une secte. Bien qu'alerté par des plaintes, mon ami n'a pas daigné donner suite, arguant que toutes les précautions avaient été prises et que l'association ne dissimulait pas une secte.

« Quelques mois plus tard, au cours d'une visite de routine, des fonctionnaires de l'action sociale se sont aperçus que les enfants des adeptes de la secte étaient nourris selon les préceptes du gourou. Sous-alimentés, parfois sans rien manger pendant plusieurs jours consécutifs, les enfants ont été hospitalisés en urgence. Deux gosses sont morts à l'hôpital. Si une enquête avait été diligentée au moment du dépôt des statuts à la préfecture, ces gamins seraient peut-être encore vivants. Vous comprendrez donc que mon ami prenne un maximum de précautions maintenant, d'autant que depuis quelques années, les sectes sont dans le collimateur de la justice.

« Les sectes sont du domaine de nos compétences, je vous le rappelle. Au fait, suis-je bête, je vous demande de vous occuper de cette affaire alors que je ne connais même pas vos connaissances en la matière. Parlez-moi des sectes Kerlan, que je puisse voir si je peux compter sur vous. »

La gorge un peu serrée, Jacky répondit d'une voix assurée.

— Les sectes implantées sur le territoire national ont presque toutes une secte mère installée à l'étranger, principalement aux États-Unis, au Japon, en Autriche, en Inde, au Brésil, aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg ou encore en Suisse. Ce tissage leur permet de faire des transferts de fonds entre leurs différentes filiales. Il va sans dire que toutes ces opérations de fonds ne sont pas très propices à des contrôles fiscaux puisque l'une des particularités des sectes est de frauder. Cela ne les empêche pas de possé-

der des biens immobiliers très importants, biens financés par des moyens pas toujours très légaux.

« On peut dire que les sectes ressemblent à des caméléons : elles ont des statuts variés qui vont de l'association loi 1901 au statut de parti politique, du statut culturel à l'organisation humanitaire. Dès qu'un problème se présente, elles n'hésitent pas à changer de nom et à déménager pour mieux s'installer ailleurs.

« On a beaucoup entendu parler des sectes à la fin des années quatre-vingt-dix, lesquelles ont fait l'objet d'enquêtes parlementaires. En 1995, treize familles de sectes étaient recensées : les alternatives, les apocalyptiques, les évangéliques, les guérisseuses, les néo-païennes, les nouvel-âgiennes, les occultistes, les orientalistes, les pseudo-catholiques, les psychanalytiques, les sataniques, les syncrétistes et les ufologiques. Quel que soit leur but, elles n'ont qu'un seul objectif : que leurs activités soient le plus rentable possible. Bien souvent, les victimes ignorent qu'elles ont eu affaire à une secte, laquelle donne des conférences, des cours, des stages de formation professionnelle, vend des produits miracles censés répondre à l'incapacité de la médecine à guérir des maladies, etc. Les secteurs qui intéressent une secte sont l'éducation, la santé et la formation professionnelle. Votre ami a eu maille à partir avec une secte qui reniait tous les principes diététiques pour mettre au point son propre programme nutritionnel.

« L'illégalité est l'une des autres facettes du mouvement sectaire : les infractions au code du travail, au code de la sécurité sociale et au code des impôts sont nombreuses parmi les sectes car les dirigeants n'ont jamais assez d'argent. Dès lors, tout est bon pour dissimuler des ressources ou faire travailler des gens bénévolement.

« L'association des Chevaliers de l'Espérance, de par son nom, peut laisser penser qu'il s'agit d'une secte mais seule une enquête détaillée pourra le certifier. Comme la région est jolie, je veux bien passer quelques jours sur votre affaire et aider le préfet. »

Ayant écouté attentivement l'intervention de son nouveau subordonné, le commissaire divisionnaire Rancy hocha la tête. Le nouveau avait de la suite dans les idées et connaissait parfaitement son sujet. Cette enquête était parfaite pour le tester sur le terrain.

— Kerlan, je vous remercie. En plus de votre semaine de vacances, je vous donne trois jours en plus pour traiter cette affaire. Des questions ?

— Non patron.

— J'appelle ma secrétaire pour régler la paperasse. Allez la voir, elle vous donnera les papiers et tout le tralala nécessaire. Salut Kerlan et bon séjour dans le sud.

— Au revoir patron, bonne journée.

Jacky referma la porte à la fois heureux et triste. Heureux parce qu'il avait déjà une affaire à résoudre mais triste parce que cette enquête ne présentait pas grand intérêt. Une fois sur place, il découvrirait une paisible association et il rentrerait bredouille à Paris.

La secrétaire, une jeune femme charmante, lui donna tous les renseignements pour mener à bien sa mission.

— Vous avez une chambre à l'hôtel du Lion d'Or de Rodez, réservée à votre nom. Voici les clés et les papiers de votre voiture de service. Le ministère de l'Intérieur m'a fait parvenir votre carte de lieutenant de police que voici. Si vous avez un problème, n'hésitez pas à prendre contact avec moi ; vous trouverez le matériel dont vous avez besoin dans le coffre. Je m'appelle Agnès Chalot et je suis enchantée de faire votre connaissance, déclara la secrétaire en tendant la main.

La vigueur de la poignée de main surprit quelque peu Jacky qui ne s'attendait pas à une telle poigne de la part de madame Chalot.

— Mon mari possède une salle de musculation dans le XX^e arrondissement et j'avoue que ça aide énormément en effet. Si cela vous intéresse, je peux vous obtenir un abonnement à moitié prix.

— Non merci sans façon, s'excusa Jacky, la musculation ne constitue pas ma tasse de thé. Je préfère les sports collectifs comme le foot ou le volley mais merci quand même.

La secrétaire sourit et se remit à son ordinateur.

Au sous-sol, Jacky fit la connaissance de monsieur Turban, le responsable du parc automobile. Pendant que celui-ci complétait les papiers de la secrétaire, Jacky alla voir la voiture mise à sa disposition d'un peu plus près. C'était une Peugeot 207 noire avec vitres teintées et moteur gonflé. Dans le coffre, Jacky trouva une caméra infrarouge, un appareil photo avec tous ses accessoires, des jumelles, une lunette télescopique, un micro-ordinateur portable et des munitions.

Dans le dossier, Jacky découvrit une carte d'état-major de l'Aveyron, des rapports de gendarmerie, quelques clichés flous ainsi que des numéros de téléphone susceptibles de lui être utiles : ceux du préfet, de la gendarmerie et du SDIG. La lecture des différents rapports n'apporta aucun éclaircissement à Jacky. Les Chevaliers de l'Espérance ne faisaient pas parler d'eux et vivaient apparemment sans poser le moindre problème.

Tout en conduisant sa 207, Jacky prit peu à peu conscience de sa chance : pas de supérieur, une belle ballade dans le sud de la France et une première affaire qui serait vite expédiée. De retour à Paris, Rancy lui donnerait quelque chose d'un peu plus conséquent à se mettre sous la dent et il pourrait ainsi démontrer toute sa valeur.

Un détour par la boulangerie et la charcuterie et Jacky rentra chez lui, les bras chargés de pain et de sacs en plastique. La plante offerte par sa tante Agathe commençait à fleurir, ce qui apportait un peu de gaieté dans ce studio encore encombré par les cartons. Jacky déposa ses courses dans son petit coin cuisine et appela Florent, lequel décrocha aussitôt.

— Mon patron m'a donné cinq jours de récup' et trois jours en rab. Je commence officiellement dans onze jours.

— T'es bien un fonctionnaire, pesta Florent, t'as déjà des vacances avant d'avoir bossé.

— Minute papillon, j'ai ces jours de repos parce que j'ai accumulé les heures supplémentaires. Quant aux trois jours en plus, c'est pour rendre service à mon chef et au préfet de l'Aveyron, qui est un de ses potes. Une petite affaire minable, je dois vérifier qu'une secte ne se cache pas derrière une association.

— C'est tout ?

— Oui mon vieux et à en juger le dossier que l'on m'a remis, je pars là-bas pour rien.

— Cela va te faire trois jours de vacances en plus et puis voilà. Tu verras, tu seras confronté aux caïds parisiens bien assez vite, alors prends du bon temps pendant que tu en as.

— J'ai bien l'intention d'en profiter, en effet. La région a l'air on ne peut plus accueillante et comme le temps est ensoleillé, je vais passer quelques jours sympas.

— Tu pars dans quel coin ? interrogea Florent.

— Dans le département de l'Aveyron pour commencer, puis je file à Albi chez mon oncle. Tu connais ?

— Non, mais je suis sûr que les filles y sont très mignonnes...

— Don Juan va, occupe-toi plutôt de ta Japonaise, répliqua Jacky sur un ton taquin.

— Mais c'est déjà fait mon cher Jacky.

— Et alors ?

— Une expérience intéressante, mais sans plus.

— Je rêve ou je sens une pointe de nostalgie dans ta voix. Comme si tu étais déçu de ses performances sexuelles.

— Bingo Jacky, reconnut Florent. Aucune caresse, aucun cri, rien. À croire qu'elle est frigide.

— Mon pauvre vieux, tu dois être malheureux.

— Ouais. Si ça continue, je vais changer de métier.

Les deux amis bavardèrent encore un long moment et puis ils raccrochèrent en se souhaitant bonne chance mutuellement. Après un rapide casse-croûte, Jacky prépara ses affaires : sa trousse de toilette, des affaires de

rechange, des chaussures de marche et un livre pour le cas où il ne se passerait pas grand-chose.

Pour éviter les bouchons du périphérique, Jacky choisit de partir de la capitale à cinq heures du matin. À cette heure-là, seuls les camions de livraison roulaient et il pourrait ainsi gagner l'autoroute sans encombre.

Jacky régla son réveil à quatre heures et se plongea sous ses couvertures.

Chapitre 5

La plantureuse Agnès Chalot, la secrétaire du commissaire divisionnaire Rancy, se limait les ongles lorsque Jacky se présenta pour faire le compte-rendu de sa mission.

— Bonjour lieutenant, vous avez fait bon voyage ?

— Excellent, je vous remercie. Le patron est là ?

— Un instant, je vous prie.

D'un geste précis, elle prit le combiné du téléphone et appuya sur la touche correspondant au numéro du poste de Rancy.

— Le lieutenant Kerlan sollicite une entrevue. Je le fais entrer, bien patron. Le grand chef vous attend, dit-elle en reprenant sa lime à ongles.

Avant de pénétrer dans le bureau, Jacky respira un grand coup. Son rapport, il l'avait peaufiné dans les moindres détails mais allait-il être du goût de Rancy ? Celui-ci le reçut à bras ouverts et lui demanda exactement la même chose que sa secrétaire, à savoir si sa petite escapade s'était bien passée.

— Je me suis bien reposé pendant mes vacances. Quant à l'association « les Chevaliers de l'Espérance », elle n'abrite pas une secte et tout est normal.

— Si vous le permettez, c'est à moi d'en juger. Vous avez fait votre rapport ? demanda Rancy sur un ton inquisiteur.

Jacky lui tendit son dossier et le patron commença à lire les vingt et une pages dactylographiées. Toujours debout, Jacky regarda son patron prendre connaissance du rapport avec une pointe d'inquiétude car Rancy avait plusieurs fois froncé les sourcils et Jacky n'y voyait pas des signes de bonne nouvelle.

Lorsque Rancy posa le dossier et fixa le jeune policier de son regard dur, celui-ci eut du mal à avaler sa salive. Qu'allait être le verdict de ce policier chevronné et maintes fois décoré sur le rapport de la nouvelle recrue ?

— Votre rapport est complet et bien rédigé Kerlan. Maintenant, vous allez travailler sur le terrain parisien et cette fois sur de vraies affaires, se

plut à souligner le commissaire divisionnaire. Mon ami m'a téléphoné ce matin pour me dire que vous l'aviez contacté, votre geste l'a beaucoup touché et je tiens à vous en remercier. Il m'a parlé du témoignage du grand-père et nous en avons discuté longuement mais je pense que vous connaissez déjà sa conclusion qui est de ne pas porter crédit aux propos du centenaire. Avez-vous quelque chose à ajouter avant que vous ne fassiez la connaissance de vos collègues ?

— Oui patron, sur l'une des photos que j'ai prises, on distingue des petits éclats de lumière et j'aimerais beaucoup savoir ce que c'est.

— Quelle photo ? interrogea Rancy.

— Je vais vous montrer.

Jacky fit le tour du bureau et fouilla dans la chemise. Il sortit la photo en question et indiqua les points lumineux. Comme c'était minuscule, Rancy prit une grosse loupe qui traînait sur son bureau mais comme Jacky, il ne put dire ce que c'était. Le jeune lieutenant suggéra d'utiliser l'outil informatique du service pour faire un agrandissement mais Rancy rejeta la requête. Dans son service, on ne perdait pas de temps avec des bêtises, surtout avec une association classée tout ce qu'il y avait de plus honnête.

— Des bouts de verre ou de ferraille sûrement, conclut Rancy. Laissez tomber Kerlan, mais j'apprécie votre sens du détail. Vous irez loin mon garçon.

Le lieutenant remercia et Rancy appela l'un de ses subordonnés au téléphone.

— Garel, dans mon bureau et au trot !

Trois minutes plus tard, le capitaine Garel se trouvait devant son patron. Ce dernier lui demanda de prendre Jacky dans son équipe et de lui montrer les différents services. C'était tout. Avant de partir, Rancy donna le rapport sur les Chevaliers de l'Espérance à Jacky.

— C'est votre première affaire chez nous, alors rangez-la soigneusement dans un casier. Plus tard, vous vous direz : « C'est grâce à ce dossier que tout a commencé ». Allez salut les gars.

Les deux hommes sortirent ; Jacky rendit les clés de la 207 à madame Chalot et signa la note de frais, après quoi il suivit le capitaine Garel. Âgé d'environ trente ans, grand et maigre, Garel se montra tout de suite sympathique.

— Moi c'est Sylvain et toi ?

— Jacky.

— Bienvenue Jacky. Je suis désolé d'être aussi familier mais ici tout le monde se tutoie, cela dit si ça te pose un problème...

— Pas le moins du monde.

— En ce moment, on travaille sur des beaux mecs, mais je t'en dirai plus tout à l'heure. Viens, je vais te montrer ton bureau.

Garel lui donna le bureau voisin du sien et il présenta Jacky aux autres. Tout le monde l'accueillit avec chaleur. À cet instant, il eut vraiment l'impression de faire partie d'une famille.

Son intégration se poursuivit par la visite des locaux : la salle informatique, la salle audio-vidéo, les archives, la salle de sports, le stand de tir, la salle des opérations, etc.

De retour à son bureau, Jacky fit un inventaire de tout ce qu'il y avait dans ses tiroirs et il dressa la liste de ce qui lui manquait : des crayons, des feuilles pour l'imprimante, des DVD vierges, des chemises, des agrafes. Un de ses collègues lui indiqua le bureau de l'intendance et Jacky revint quelques instants plus tard avec un carton rempli de toutes ses fournitures. Il rangea ses affaires dans les tiroirs puis il classa le dossier relatif aux Chevaliers de l'Espérance dans son casier après l'avoir soigneusement étiqueté.

Tout en se familiarisant avec son ordinateur, il ne put s'empêcher de penser à la photo. Son instinct lui disait qu'il y avait là quelque chose à éclairer. Jacky ressortit le dossier et examina une nouvelle fois la photo. Impossible de savoir ce qui se cachait derrière ces éclats de lumière et comme Rancy lui avait dit de laisser tomber, il ne voulait pas risquer de prendre un blâme en donnant la photo au service spécialisé. C'est alors qu'il songea à Florent. Celui-ci ne refuserait pas de lui donner un coup de main. Jacky scanna le cliché et l'envoya par mail à son ami. Trois secondes plus tard, un message automatique d'absence lui fit savoir que Florent était à l'étranger et ne serait de retour que dans quelques jours.

En début d'après-midi, Jacky retrouva Sylvain Garel qui l'attendait. Ils passèrent dans la salle de réunion où le chef de groupe exposa l'opération qu'ils allaient monter pour identifier les malfrats. Ils étaient six pour cette mission : Garel, Kerlan, Ransac, Lejas, Duclos et Fichet. Garel présenta Jacky aux quatre autres et puis il fit son briefing.

— D'après l'un de nos indic, une équipe serait en train de se monter afin de braquer un fourgon blindé. Le Chat noir, un bar situé place Pigalle, semble être le lieu de rencontre de plusieurs membres de cette équipe. Il est tenu par un certain Joseph Leblay, fiché pour des petites broutilles. Notre mission est de filmer et de photographier les personnes qui discutent avec nos objectifs. Nous serons en liaison radio avec deux autres groupes placés en retrait, qui seront chargés des filatures. J'ai préparé un dossier d'informations avec les photos de nos suspects. Étudiez-le soigneusement. Pour l'heure, on part en repérage et dès demain matin on attaque : trois équipes de deux, huit heures de boulot, seize heures de repos. Jacky viendra avec

moi ; Philippe, tu iras avec Joël ; Simon, tu feras équipe avec Arnaud. Début demain matin 6 heures pile ; je commencerai avec Jacky ; à 14 heures Philippe-Joël ; à 22 heures Simon et Arnaud et ainsi de suite. Notre indicatif radio est Jupiter. Des questions ? Non, et bien dans ce cas, synchronisons nos montres. À mon top, il sera 16 heures 08. Top. »

Les six hommes embarquèrent dans un monospace Renault et ils partirent repérer les lieux. Philippe Ransac conduisait à vive allure, se frayant un chemin entre les voitures comme un vrai pilote de course. À côté de lui, Garel tenait un plan de la capitale.

— Tu tournes à gauche après le feu et tout de suite après tu prends à droite.

Ransac suivit les instructions de son collègue à la lettre et se retrouva boulevard de Clichy. Les touristes regardaient avec envie le Moulin Rouge, le célèbre cabaret parisien qui se targuait d'être le temple du french cancan. Jacky aurait bien voulu aller faire un tour à l'intérieur pour voir le spectacle mais pour l'heure, il leur fallait mener à bien leur mission. Le Moulin Rouge, ce serait pour plus tard.

L'Espace se gara à 100 mètres du Chat noir et Garel dressa le plan des lieux.

— D'ici, nous voyons parfaitement toutes les allées et venues ainsi que l'intérieur du bar avec le téléobjectif, c'est donc à cet emplacement que nous devons garer le sous-marin pour ne pas perdre une miette de ce qui se passe.

Suivirent d'autres explications techniques quant à la marche à suivre pour la mission, puis le groupe rentra à la préfecture.